

miques, statiques, d'induction, (positifs, négatifs) ne sont qu'une seule force et ne constituent que des effets différents produits par l'unique force motrice, par l'extension de l'aïther condensé et accumulé dans notre organisme. Les fluides qui s'en échappent par rotation en radiation, sous une forme d'attraction ou de répulsion, de condensation ou de dilatation, produisent un mouvement perpétuel réciproque de molécules et des atomes dans l'infini de l'espace.

Le vide n'existe pas, l'aïther le remplit et malgré une pression dans l'espace anti-planétaire jusqu'au 100,000 atmosphères, ce fluide prodigieux conserve une parfaite tension et l'élasticité nécessaire pour soutenir l'équilibre général de toutes matières.

Notre organisme, envisagé comme un parfait appareil mécanique et chimique, présente en lui l'union de la force motrice et productrice de nous même par nous-même, dans notre organisme, les nerfs représentent les conducteurs parfaits pour l'électricité, tandis que les ganglions, les plexus produisent les effets des piles propageant les courants d'induction, d'attraction et de répulsion, d'émission et de condensation. Chaque particule de notre corps est soumise aux mêmes lois, l'état normal de notre organisme dépend de l'équilibre, de la production, de la consommation et de l'assimilation de tous ces phénomènes produits par nous et par la nature autour de nous.

Le but principal de l'électrothérapie est d'égaliser et de reconstituer le manque ou l'excédant du fluide électrique de l'organisme humain par les courants électriques appliqués au système nerveux en les localisant sur certaines parties et sur les centres nerveux.

J. de IODKO.

SOCIOLOGIE PRATIQUE

CONTEMPORAINE

(Suite)

LE CONGRÈS OUVRIER DE REIMS

EN MAI 1896

Une nouvelle réunion sous l'influence, journellement grandissante, des *Démocrates chrétiens* a eu lieu récemment à Reims. Ce congrès composé d'ouvriers a eu un assez grand retentissement dans la presse :

« Avant qu'il soit longtemps, dit à son sujet M. Gérault-Richard dans la *Petite République*, les soi-disant *Démocrates chrétiens* auront pris notre place dans la bataille sociale » (c'était facile à pré-

voir) « ils seront la phalange autour de laquelle se rallieront les conservateurs aux abois. »

Erreur, grandissime erreur ; les conservateurs des abus comprennent que les *Démocrates chrétiens* avec leurs revendications sensées et pratiques sont beaucoup plus dangereux pour leurs privilèges que le socialisme Marxiste dont les exagérations sont l'antidote, les conservateurs des iniquités sociales, qu'ils soient républicains ou monarchistes, resteront toujours les pires ennemis des *Démocrates chrétiens* qu'ils dénigrent et calomnient de toutes leurs forces, ce qui se comprend ; mais ce qui ne se comprend pas, c'est que tant de républicains radicaux ou socialistes ne puissent comprendre qu'ils ont intérêt à constater, à augmenter même cette division au lieu de la nier.

« Mais en dépit de tous ces avantages ajoute M. Gérault-Richard, ils n'opposeront qu'un obstacle passager au prolétariat socialiste, car ils n'ont pour nous combattre que des négations et d'ineptes utopies »

Si M. Gérault-Richard avait lu le programme des *Démocrates chrétiens* et, avec plus d'attention, les délibérations du Congrès ouvrier de Reims, il aurait vu que ce qu'il traite de « négations et d'ineptes utopies » c'est, comme je l'ai dit, ce que les programmes socialistes les plus avancés contiennent de meilleur, de plus urgent à réaliser (1). Comment les socialistes dits *révolutionnaires* se sont-ils, eux aussi, laissé mettre en retard, non pour le couronnement de l'édifice, ce qui est encore loin, mais pour ses fondements ?

Ils ne lisent pas pourtant le *Temps* et les *Débats* me dira-t-on ? Peut-être : mais ils lisent : la *Lanterne*, la *Justice*, le *Radical*, l'*Intransigeant*, la *Petite République* et autres organes tout aussi rurophobes que le *Temps*, les *Débats*, le *Siècle*, la *Liberté*, et autres organes de l'anarchisme d'en haut.

C'est pourquoi depuis plus de quarante ans que je prêche journellement le Terrianisme à toutes les écoles socialistes. je n'ai jamais pu leur faire comprendre que :

« Qu'elle que soit la perfection de l'édifice social qu'elles veulent construire, il serait sans utilité, sans durée. s'il ne reposait sur la prospérité de la terre (2).

(1) Voir dans *La Revue Socialiste* d'août dernier, une étude très impartiale et très intelligente sur les *Démocrates chrétiens*.

(2) Voir le *Terrianisme ou Socialisme national*, *Revue socialiste*, de juillet 1894.

Vérité sociale que le Congrès ouvrier de Reims, non imbu des doctrines anti-rurales et anti-sociales de l'École de Manchester, a parfaitement comprise, comme je vais le montrer, en citant quelques uns des vœux émis par la section d'agriculture dudit Congrès.

« Le Congrès ouvrier chrétien :

« Considérant que l'agriculture succombe sous le poids des charges publiques qui dépassent de beaucoup les charges qui pèsent sur les autres sources de revenus ;

« Que cette inégalité de traitement vis-à-vis du commerce de l'industrie, du crédit, des moyens de production étrangère ;

« Que le code civil et encore plus la légalité, aggravent cette crise par la protection ou plutôt la toute puissance qu'ils accordent à l'argent et au capital ;

« Que la ruine de l'agriculture ne peut qu'aggraver la condition des ouvriers urbains en poussant à la ville de nouveaux bras inoccupés. »

C'est absolument la thèse sur la désertion des campagnes présentée par M. Moziman au congrès de Bordeaux.

Le congrès s'adressant au pouvoir public émet le vœu :

« Que le législateur rétablisse l'équilibre entre l'agriculture et les autres sources de la production nationale par une plus équitable répartition des charges publiques. »

C'est le premier vœu de M. Moziman,

« En attendant le rétablissement de la frappe libre de l'argent, le congrès demande que la loi établisse, sur les droits frappant les produits étrangers des pays à échange varié, une surtaxe variable proportionnelle au taux du change (1).

C'est le deuxième vœu de M. Moziman, très heureusement complété en vue de l'attente qui pourra être très longue. Et c'est aussi la mise en pratique des droits compensateurs que je préconise et qui doivent tenir compte de toutes nos infériorités y compris celle du change.

Si l'on veut bien comparer la timidité réformatrice du congrès de l'aristocratie intellectuelle et morale protestante qui a siégé à Bordeaux, avec l'audace louable du récent congrès ouvrier de Reims on trouvera fautive cette affirmation absolue :

« Que le salut par le retour « à la terre » ne peut venir du peuple lui-même (2).

VII^{me} CONGRÈS

DU CRÉDIT POPULAIRE ET AGRICOLE

tenu à Nîmes, en 1895

Si, malgré sa date plus ancienne j'ai, dans cette rapide revue des récents congrès de sociologie, gardé celui-ci pour le dernier, c'est à cause de sa plus grande importance.

(1) Voir le compte rendu du Congrès ouvrier de Reims dans la *Démocratie chrétienne* de mai et juin 1896.

(2) Le docteur Lancry dit, dans la *Justice sociale* du 7 mars, « eh oui fortune oblige. Autrefois on disait noblesse oblige, mais nous sommes sous le règne de la bourgeoisocratie. Heureusement pour la France que le peuple lui reste ! »

Nous ne sommes plus ici en présence de l'aristocratie intellectuelle et morale protestante qui s'était réunie à Bordeaux ; ni en présence de la démocratie intellectuelle et morale du Congrès catholique d'études sociales de Saint-Quentin ; et encore moins en présence de l'Ochlocratie, toujours intellectuelle et morale, du Congrès ouvrier de Reims (1) ; mais en présence de la plus belle réunion de l'Aristocratie intellectuelle et morale laïque qui se puisse trouver. Toutes les nuances de de l'arc-en-ciel des cultes, allant depuis le R. P. Ludovic Besse, capucin, jusqu'à l'Israélite Benoit-Lévy.

Or, l'on sait combien je suis l'apôtre de l'union des cultes sur le terrain de la paix sociale, parce que, je ne cesserai de le seriner : c'est au moyen des querelles des cultes qu'elle ne cesse de fomenter habilement, que la féodalité financière détourne l'attention des réformes qui diminueraient ses innombrables et monstrueux privilèges (2).

Présidé par l'infatigable et éminent sociologue M. Eugène Roustant, président de la caisse d'épargne des Bouches-du-Rhône et du centre fédératif du Crédit populaire, le Congrès de Nîmes était composé des sociologues les plus militants et les plus éminents de France et de quelques-uns venus de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, d'Italie, etc. Les banques populaires, les syndicats et comices agricoles y avaient envoyé des délégués, les députés et sénateurs de la région y avaient été invités, les ministres du Commerce et de l'Agriculture s'y étaient fait représenter etc.

Et c'est sans exagération que M. de Castelnaud, au nom du Comité d'organisation, a pu dire, au banquet qui réunit les principaux membres du Congrès ; « Vous appartenez tous, Messieurs, à cette « race d'hommes que Dieu suscite dans les périodes « des critiques à certaines heures par les nations « pour être les précurseurs et les préparateurs des « grandes périodes organiques qui doivent suivre. »

Pour le détail des importantes questions qui furent traitées dans cette grande et si autorisée assemblée, je renvoie au compte rendu qui a été

(1) S'il y a une aristocratie intellectuelle morale il doit y avoir aussi une Démocratie et une Ochlocratie *idem* ; mais je crois que le plus correct serait de dire : *Aristocratie* tout court, en ne confondant plus avec elle, la noblesse, la ploutocratie, l'oligarchie, etc., qui très souvent ne sont composées, ni des meilleures ni des plus capables.

(2) Voir mon étude sur le *Problème religieux* publié dans la *Semaine de Paris*, la *Curiosité*, n° 138 et suivants et la *Religion universelle*.

publié il y a peu de temps ; je me bornerai à faire connaître la très faible part que j'ai prise à ces magistrales discussions, d'autant plus que le compte rendu mentionne seulement ma communication sans en donner le texte, quoiqu'elle fut des plus brèves.

Voici ce que porte le compte rendu p. 282 :

« M. E. de Masquard, ayant demandé à soumettre au Congrès par l'intermédiaire de M. Clavel, une communication se rattachant aux questions du crédit agricole, M. Clavel a la parole. Il fait remarquer que M. de Masquard est un des premiers qui dans la région se soient occupés de ces questions, et qu'il est depuis de longues années sur la brèche. Il donne lecture du travail de M. de Masquard.

« Cette communication intéressante, mais sortant du cadre des travaux du Congrès, ne donne lieu à aucun ordre du jour.

Voici cette communication qui est donc encore inédite :

Des moyens pour rendre efficace le Crédit populaire et agricole, la participation aux bénéfices, etc.

Messieurs,

Le crédit populaire, le crédit agricole, la coopération, la participation aux bénéfices, et toutes les réformes proposées par le Congrès sont d'excellentes choses ; mais comment pourront-elles donner les résultats qu'on en espère si, sous prétexte de l'intérêt du consommateur devant primer l'intérêt du producteur, comme le veulent les protectionnistes pour l'étranger qui s'intitule *libre-échangistes* ;

Si nous prenons nos blés en Amérique, dans l'Inde, en Russie ; nos laines, nos peaux en Australie, nos vins en Espagne, en Italie ; nos cotonnades, nos fers, nos navires en Angleterre ; notre horlogerie, nos fromages, nos bœufs, en Suisse ; nos blouses, nos confections, nos moutons en Allemagne ; nos charbons, nos verreries en Belgique, nos fenêtres, nos portes, persiennes et volets prêts à placer en Suède ; nos soies, en Chine, au Japon, en Syrie ; nos rubans, nos soieries et nos armes en Suisse, en Allemagne, en un mot tout à l'étranger qui peut tout nous fournir à plus bas prix ?

A moins qu'il ne soit entièrement gratuit, à quoi servira le crédit agricole au rural, s'il doit continuer à vendre ses produits au-dessous du prix de revient ?

A quoi servira à l'urbain la participation aux bénéfices, s'il n'y a pas de bénéfices à encaisser ?

Vous me direz : il y en a aujourd'hui !

Comment les obtient-on ?

En payant des salaires insuffisants, la plupart du temps, ce qui rend possible la surabondance des bras dans les villes.

Sur quoi repose enfin notre prospérité factice ? — Sur un budget en déficit, bien que de 3 à 4 milliards, et sur une dette de trente à trente-cinq milliards sans compter les dettes des communes. Et cette dette monumentale n'est, pour ainsi dire que le petit côté de la question ; le grand côté, c'est la dépréciation incalculable de notre sol au profit des sols du monde entier dont nous sommes devenus les tributaires. Je ne parle pas de la démoralisation publique bien plus déplorable encore sous tous les rapports.

Tous nos malheurs viennent de ce que, délaissant les doctrines de Sully, pour la politique mercantile et coloniale de Colbert, nous avons voulu asseoir notre prospérité sur la ruine de l'agriculture sacrifiée à l'industrie, au commerce et à la finance.

Il faut aujourd'hui changer de méthode et, comme le demandent les Terrianistes, mettre la pyramide sociale sur sa véritable base qui est une agriculture prospère. Or, pour rendre à la mère nourricière des nations sa prospérité, pas n'est besoin d'avoir recours à des lois de protection qui protègent pas, mais à des lois d'égalité et de justice.

Comme le dit un éminent sociologue terrianiste, M. Moziman : « Tant que l'agriculture ne sera « pas relevée, tant que l'industrialisme sera triomphant et que les charges imposées à l'une et à l'autre seront d'une révoltante inégalité, on aura « beau faire, on ne sortira point de la crise qui « menace de bouleverser la société contemporaine ; au contraire, cette crise deviendra de plus « en plus aigüe, de plus en plus meurtrière.

Je borne là ces observations pour l'instant.

(A suivre).

EUG. DE MASQUARD.

BIOMÈTRES ET MAGNÉTOMÈTRES

A propos de la conférence du D^r Baraduc que nous avons donnée dans le numéro 170, nous avons reçu quelques lettres qu'il serait trop long même d'analyser, nous les résumerons en quelques lignes en une phrase même : Est-ce que M. Baraduc est certain de ce qu'il avance et en tout cas n'a-t-il pas mis une trop grande hâte à publier son dernier volume où les Icones sont loin d'être assez nettes pour donner une confiance absolue à des incrédules ?